

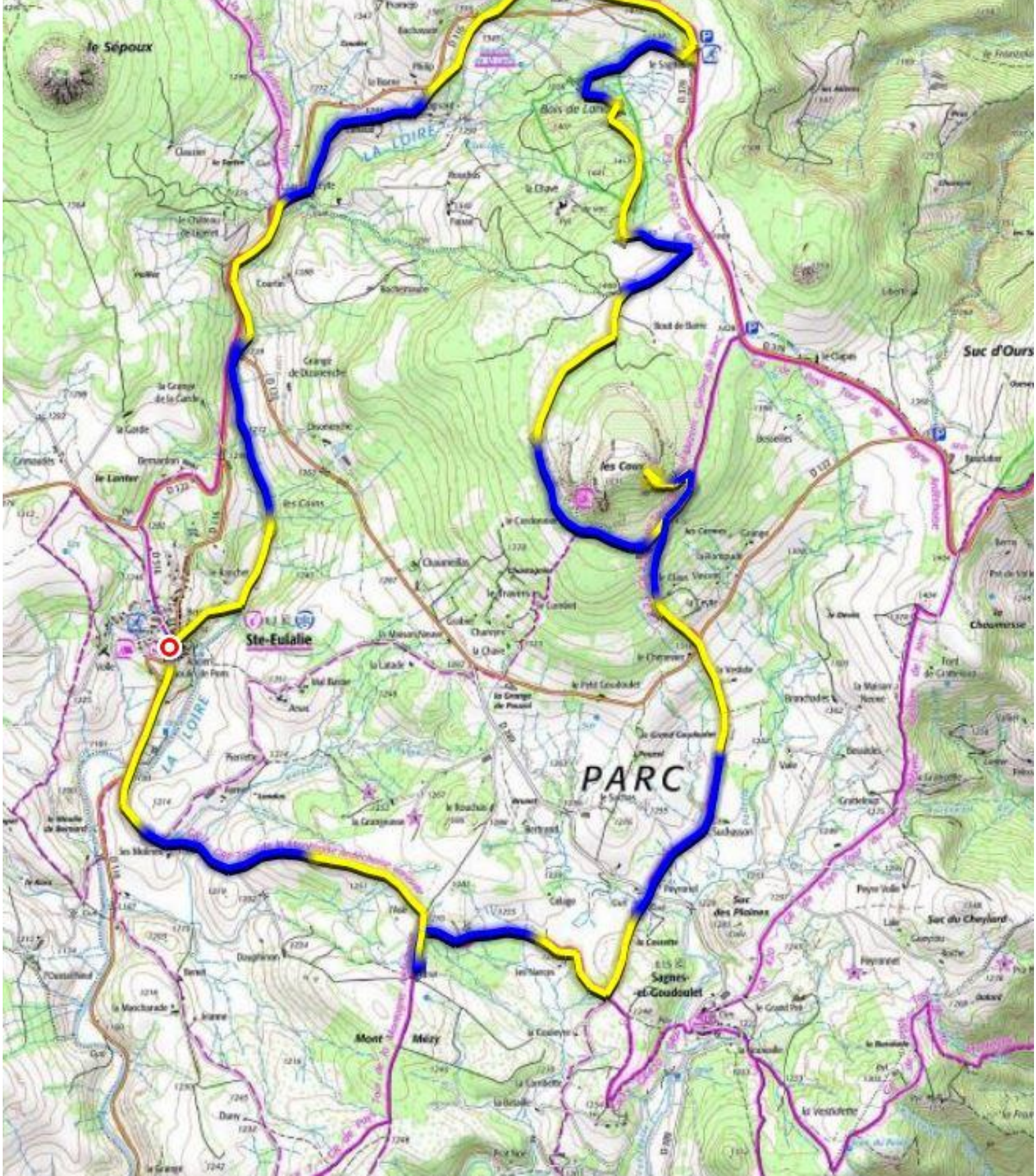
# Marches et Rêves

Siège social : Mairie de Ruoms 07120



**Ste Eulalie**  
**Mézenc Gerbier**  
**18/19/20/05/2022**

Nom du Fichier	Gerbier jour 1.gpx
Distance	21,23 km
Ascension	965 m
Altitude maximum	1578 m
Vitesse moy. mvt	3,7 km/h
Durée	08:19:15
TempsArrt	02:38:41



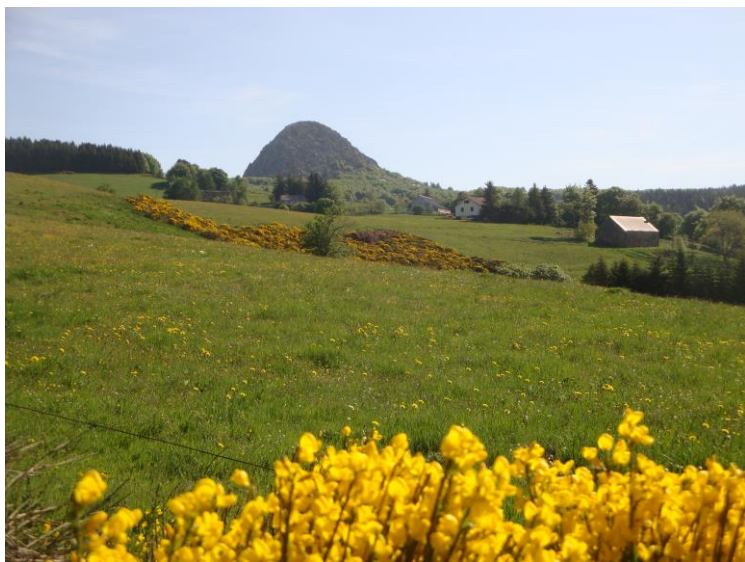
**26 participants se sont retrouvés à Ste Eulalie pour cette sortie de 3 jours de randos préparées par Alain et Martine pour nous faire découvrir leur montagne Ardéchoise.**



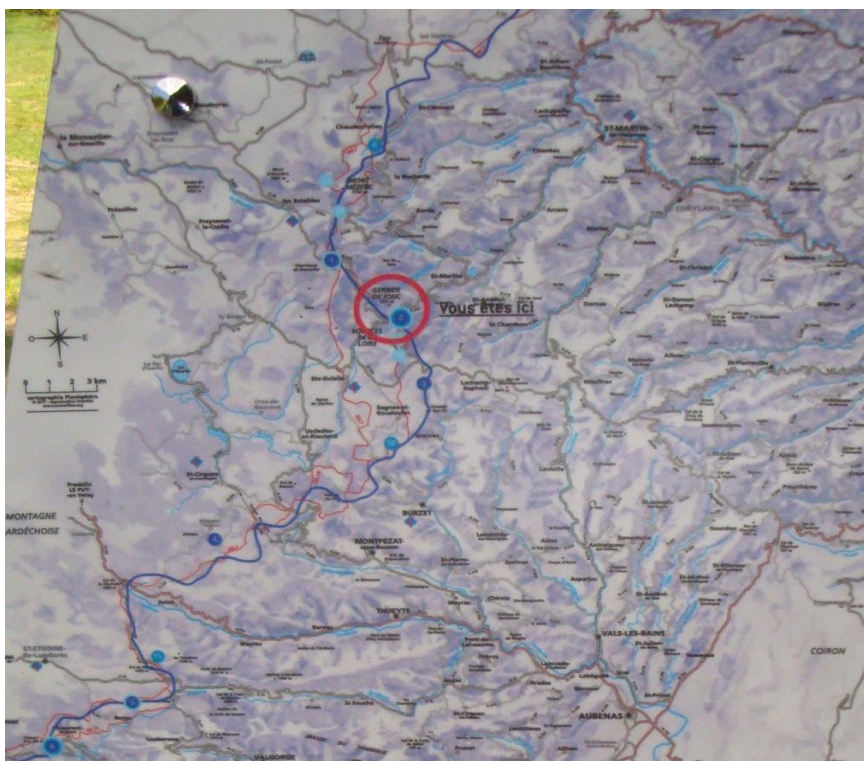
**Mercredi 18 Mai**

**Pour cette première journée, nous remontons à partir de Ste Eulalie le sentier des sources de la Loire appelé « le Cros du Ligeret » (cros signifiant cuvette et ligeret la Petite Loire). C'est à partir de ces multiples sources aux pieds du Mt Gerbier de Jonc que ce fleuve commence son long et méandreux voyage de 1012 km jusqu'à l'Océan.**





**Mais avant d'arriver au Mt Gerbier, nous sommes arrêtés par le Père Léon qui nous refuse le passage du sentier communal. Fort heureusement, Janine qui l'a connu il y a fort longtemps a négocié avec nos guides en lui rappelant de vieux souvenirs.**

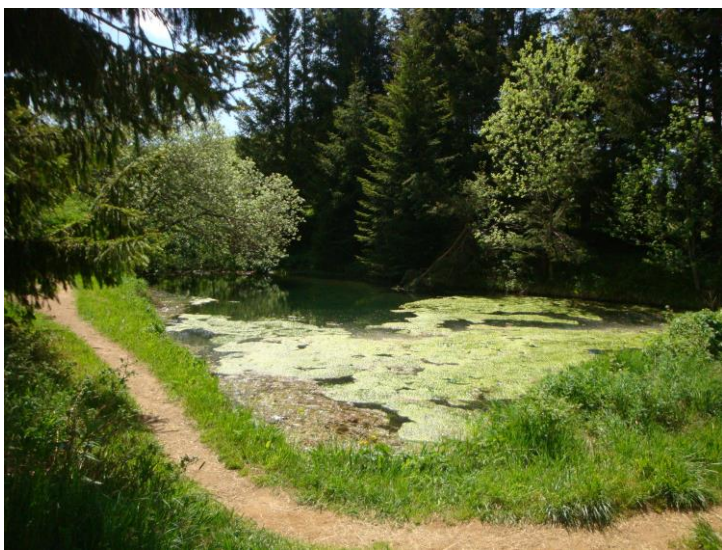


**Pendant que le premier groupe monte à l'assaut du Mt Gerbier de Jonc le 2<sup>ème</sup> groupe est parti découvrir la table d'orientation « Le partage des eaux »**





**Midi: l'heure du pique nique près de l'une des sources de la Loire**



**Nous repartons ensuite vers le Suc de Coux par un sentier fleuri de toute part.**



**Mais avant d'arriver au sommet du Suc de Coux, Janine que nous aurions bien vu Épouser le Père Léon, encore fort bel homme, veuf et propriétaire de 60 hectares..... A préféré s'allonger sur la « pierre des sacrifices» selon la légende et renoncer ainsi au futur mariage que nous avons presque déjà organisé !!!!!!!**



**Les superbes vues depuis le sommet nous ont aidé à oublier le beau parti que nous lui avons trouvé.**



**Nous avons tous passé une journée magnifique qui s'est terminée par un apéritif offert par Alain et Martine dans leur maison de Ste Eulalie**

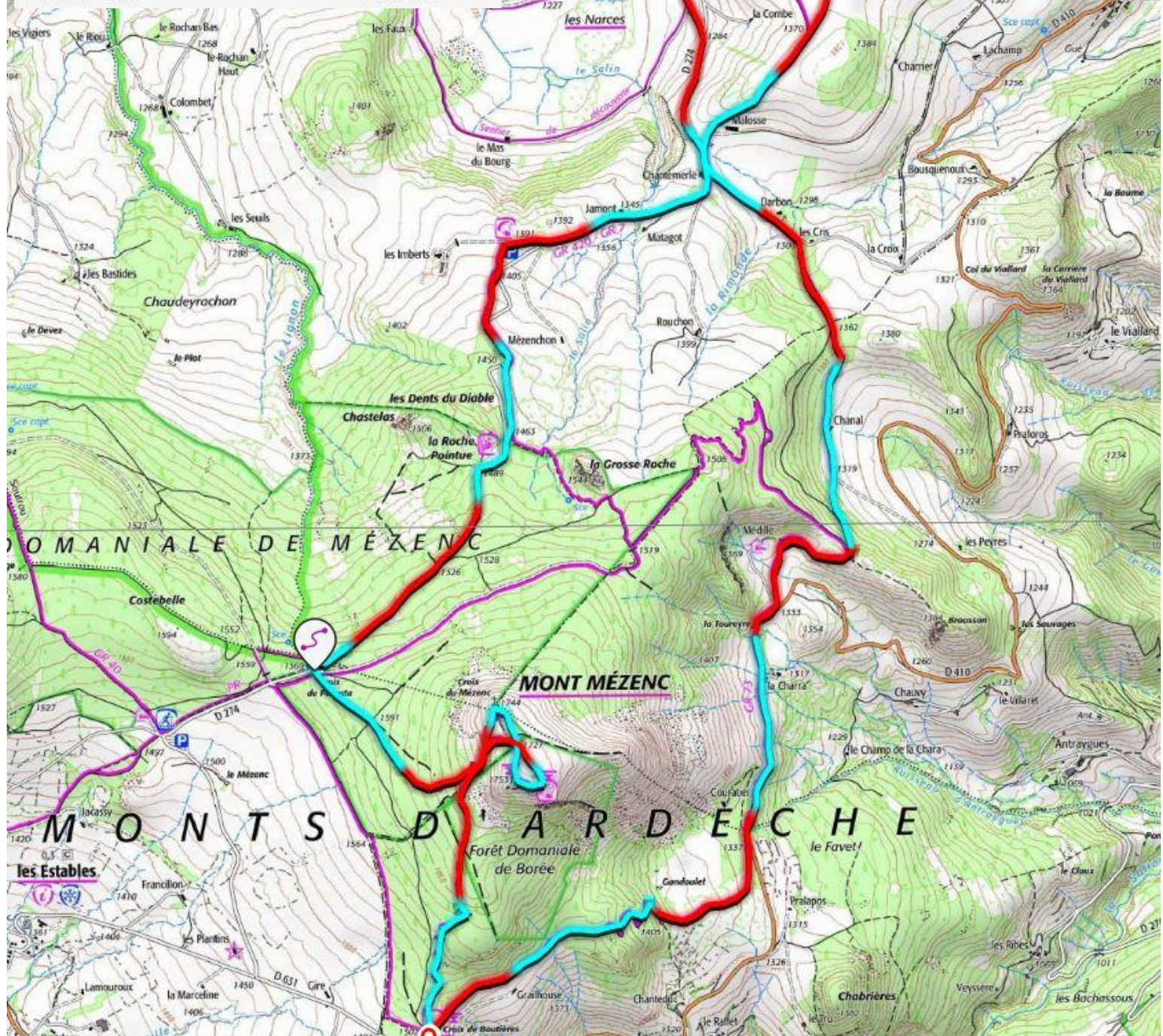
## Jeudi 19 Mai deuxième jour du séjour

Depuis la Croix des Boutières, un beau sentier nous conduit en direction du sommet du Mézenc, point culminant de l'Ardèche.

Ce volcan a la particularité de présenter deux sommets. Un en Haute Loire à 1744 m, un autre en Ardèche à 1753 m, il se dit qu'afin d'être à la hauteur, les Atiligériens ont surmonté leur sommet d'une croix mais en vain. Nous descendons à la Croix de Peccata et nous prenons la direction de Chaudeyrolles, siège de la Maison du Fin Gras. Un petit tour au sommet du Signon où se trouve une très belle Lauzière( carrière de lauzes) et retour au point de départ en suivant le flanc est du Mézenc

Mézenc Mt Signon 21Km +848m21.gpx

<b>Distance</b>	21,60 km
<b>Ascension</b>	848 m
<b>Altitude maximum</b>	1776 m
<b>Vitesse moy. mvt</b>	3,6 km/h
<b>Durée</b>	07:34:22
<b>TempsArrt</b>	01:35:31









**Vue vers Borée**



**Les Estables et le Mt Alambre**





**Le pays du Mézenc**  
au fil de l'His

Le pays du Mézenc et de la Loire sauvage est un vaste plateau de hautes terres derniers cantonniers des Cévennes dominés par le Mont-Mézenc, bordé de vallées des anciennes provinces septentrionales du Languedoc : le Velay et le Vivarais du Mézenc se caractérisent par la complémentarité et le contraste entre les hauts pays épineux caractérisés par la Berte et les vallées plus clémentines marquées par la ligne de partage des eaux avec la Loire et ses affluents d'un côté, l'Eyreux, affluents du Rhône de l'autre, le pays du Mézenc est ainsi devenu la terre de contrastes. Territoire où la géologie est dominée par un volcanisme d'une variété, le pays du Mézenc se caractérise également par une flore originale et

Occupé régulièrement dès la préhistoire, ce territoire est depuis la nuit des temps un lieu du pastoralisme de transhumance. Plus tard, avec le développement de la culture de la vigne, il devint terre d'échanges et de transita entre la vallée du Rhône et le cœur de la France en même temps que se fixèrent ici progressivement des populations de paysans en économie de subsistance.

Dès le Moyen Âge, le pays est sous la double influence de féodaux laïcs, d'une part, des puissants seigneurs du Mézenc et de leurs concurrents religieux, les moines de Saint-Chaffre du Monastier, et plus tard les cisterciens de Mazan et les chartreux de C'est l'époque où les communautés paysannes se regroupent en villages, qui vont progressivement des paroisses, lesquelles, devenues communes, constituent aujourd'hui le tissu de ce territoire. Chacune d'entre elles, en fonction de ses ressources, dispose de équipements nécessaires à la vie en moyenne montagne : fours, moulins, fontaines ou à charbon, mottes à fer, puits, lavoirs, abreuvoirs, etc. La religion populaire a fortement influencé la vie de nos aïeux, ce dont témoignent les églises, mais également les sources et les fontaines « christianisées », ainsi que l'assemblée, ou les croix de chemin ou de mission.

Le Mézenc, terre de liens : pour franchir rivières ou ruisseaux on y rencontre que ponts ou passerelles. C'est encore ici que vient à l'intaroppre la tentative de chemin de fer Le Puy à la vallée de l'Ardèche, avec la ligne abandonnée : la

The region of Mézenc over the ce

**CHAUD**

Le nom de Chaudeyrolles qui semble trouver son origine dans racine latine caldarium (étuve, ou chaud qui réchauffe), pourrait indiquer une activité aujourd'hui perdue, liée à l'éventuelle exploitation de la tourbe, présente dans les Narces... Ce toponyme témoigne d'une installation humaine dès la fin du Xe siècle, laquelle se prolonge tout au long du Moyen Âge, jusqu'à nos jours. Le village est établi à 1280 m d'altitude, au pied du Mor Signon dont les carrières de phonolite apportèrent autrefois une certaine prospérité, sur le plateau fermé au Sud par le Mézenc. Chaudeyrolles domine un paysage de narces (tourbières), où l'on voit la vue porte jusqu'aux célèbres Dents du Diable et bien au-delà. C'est sur l'un de ces promontoires que les redoutables seigneurs du Mézenc installèrent autrefois leur castrum (château primitif) à partir duquel ils rançonnèrent la région, jusqu'à déposséder le clergé des premières églises du plateau. Rattaché à la Haute-Loire lors de la création des départements en 1790, Chaudeyrolles relevait jusqu'à la Révolution de la province de Vivarais. Le village accueillait autrefois Jules Vallès, qui venait ici en vacances ou rendre de simples visites à son oncle, curé. L'écrivain évoquera ses souvenirs d'enfance dans son œuvre, ému par le témoignage de la vie rurale d'autrefois en moyenne montagne. À l'instar d'autres communes du plateau, la vocation première de Chaudeyrolles, autrefois et encore aujourd'hui, est l'agropastoralisme. L'habitat est ici à la fois concentré sur quelques villages (Arsac, Chaudeyrolles, Chanteloube, La Ribeyre, etc.) et dispersé sur de petits hameaux d'une, deux ou trois fermes. L'église au vocable de saint Martial, domine le bourg de sa puissante flèche. Elle a été construite en 1873 par l'architecte Lécoulée en remplacement d'un édifice plus ancien et en mauvais état.



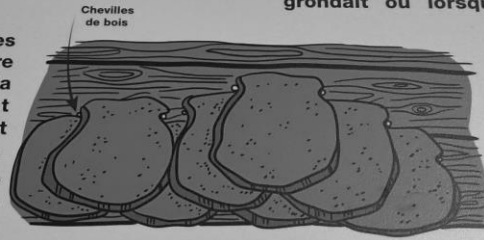
## QUI POSE LAUZE POUR CENT ANS POSE

est un adage bien connu dans la région mais qui ne garantissait en rien une telle longévité. Nos anciens avançaient prudemment une durée de 40 ans pour qu'un toit soit refait mais comme nous, ils ne manquaient pas de remplacer, de temps en temps, les lauzes soulevées par les vents forts ou celles fendues par le gel.



De mon temps, un bon lauzeur arrivait à couvrir jusqu'à 8 m de toit par jour et pas plus, sinon la qualité de pose s'en ressentait. Le moyen le plus simple de retenir les lauzes sur le toit était de placer deux grosses chevilles de bois dans des encoches, en bordure de la pierre, et de les enfoncer dans la charpente.

Tous les orifices et interstices devaient être bouchés sinon gare aux gouttières ou à la neige qui pouvaient endommager, à tout jamais, la charpente. Pour éviter cela, on utilisait parfois l'argile récupérée en bordure des



### Un matériau unique

Nous avons aménagé nos « cabanettes » le plus simplement possible en empilant les débris de lauzes et Dieu sait s'il y en a. Elles nous servaient d'abris quand l'orage grondait ou lorsque les intempéries se déchainaient, ici, à plus de 1400 m d'altitude. Les cabanes nous laissaient goûter aussi de petits moments de repos rapidement mis à profit pour dévorer notre casse-croûte ou tout simplement nous « rincer le gosier ».

Couvrir les toits avec des lauzes a longtemps constitué un avantage certain par rapport à la tuile qu'il nous aurait fallu faire venir du Puy, à des prix trop élevés. On taillait aussi des moellons de roche pour bâtir nos maisons. Et cette lauze que chaque ménagère de Chaudeyrolles ressortait chaque fois qu'une lessive était envisagée dans le ruisseau ; quelle formidable planche à laver !

« Pour refaire ces toits de ferme que nous avons fournis en lauze, il faudra bien ouvrir une nouvelle carrière un jour ou l'autre. »

## UN PAYSAGE LUNAIRE

qui ne doit rien à des bombes perdues ni à une catastrophe naturelle sortie de notre mémoire. Ces nombreuses tranchées qui mènent parfois encore, à des excavations et ces énormes accumulations de lauzes brisées résultent tout simplement du travail des lauzeurs, pendant plus de 300 ans.

« Je me souviens que je venais de loin pour chercher de quoi couvrir les toits des fermes en construction. Plusieurs chars attendaient souvent leur précieux chargement, à la sortie de la lauzière. Des chars de petite taille avec des roues en bois de diamètre réduit, bien adaptées pour transporter jusqu'à deux toises de lauze soit 8m<sup>2</sup>, sur nos chemins étroits et en lacets. Ainsi, aucun risque d'emballer les 1000kg de lauze lorsque la pente devenait trop forte.

Quant au gens de la Rochette, ils n'hésitaient pas à utiliser plusieurs juments lourdement harnachées de besaces latérales, pour rejoindre le fond de leur vallée ardéchoise.

D'abord exploitée par les seigneurs du Mézenc, ce sont ensuite les Chartreux de Bonnefoy qui dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la confie en location à des maîtres lauzeurs contre une rente annuelle. La lauze a pris alors une importance capitale en vue de la construction et de l'entretien de nombreuses granges

« Nos ancêtres, aussi loin que peut remonter ma mémoire, sont venus travailler dans la lauzière et je suis fier de ce lieu marqué par leur dur labeur. Cette lauzière a une histoire, et je vais essayer de vous la raconter. »



des nouveaux seigneurs de Mézenc. Devenue bien commun de tous les habitants de Chaudeyrolles pendant la Révolution, la lauzière du Signon a connu une exploitation communautaire où chaque paysan possédait son lot. C'est ainsi que nous étions cinq ou six familles organisées en équipes travaillant par quartier. Nous partageons bien sur les frais et les bénéfices de notre exploitation. Une façon de nous procurer l'argent que l'agriculture ne pouvait pas nous fournir. Cette intense activité a pris fin au tout début de la deuxième guerre mondiale. »

# LE METIER DE LAUZERON



était pénible et dangereux mais certainement moins que celui de nos compatriotes qui partaient travailler dans les mines de Saint-Etienne. Tous les jours, dès le dégel de printemps jusqu'à la période des foins, nous nous attelions à une bien rude tâche que celle d'extraire la lauze des entrailles de cette montagne.

Pas question de nous contenter de la pierre grise de surface qui est poreuse et difficile à découper. Il nous fallait creuser pour faire apparaître ces dalles épaisses de roche bleutée qui n'avaient jamais vu le soleil.

Un travail en famille, par équipe de quatre ou cinq, pour lequel nous ne comptons pas notre peine.



Il nous en fallait du courage pour rester des journées entières à taper en cadence sur nos barres à mine, faire levier et arracher avec nos pioches cette « laouze » qui faisait chanter nos pauvres instruments. Et cette poudre noire, elle nous a été finalement bien utile mais il fallait s'en méfier. Dès que les mèches avaient été allumées, nous courions nous mettre à l'abri.

Le temps de l'explosion passé, il ne nous restait plus qu'à entamer un nouveau labeur sur un bloc fraîchement dégagé, en faisant attention aux chutes de pierres qui pouvaient nous être fatales.

Ne confondez pas :

la lauze : c'est une pierre plate lisse et brillante à la cassure. Les érudits l'appellent phonolite, tout simplement parce que c'est une pierre sonore.

le lauzeron : c'était mon métier qui, heureusement a disparu.

la carrière : la carrière de lauzes. Il n'y en a plus en France.

le lauzier : il posé la lauze sur les toits. »





**Apéritif offert par Mme la Présidente**



**Pendant le repas; quand Didier se souvient de sa jeunesse**



## Vendredi 20 Mai retour au pays

Après un bref arrêt à La Tour à Eau  
(Œuvre artistique située sur la ligne de partage des eaux )  
Nous allons à Mézilhac départ de  
notre randonnée du jour. Claude et  
Bernard nous ont rejoint.

Une longue descente ombragée et à  
l'abri du vent qui souffle fort nous  
amène au hameau de Sardige  
(Altitude 777m). Qui descend  
bien remonte bien !!! Nous voilà  
réparti vers le sommet du Suc de  
Montivernoux à 1441m . Après le  
repas de midi au pied du rocher de  
Raphaël, nous sommes à nouveau à  
découvert lorsque nous traversons  
Lachamp Raphaël.

Au sommet du Montivernoux il nous  
est difficile de rester debout.. Soulés  
par le vent c'est avec plaisir que nous  
retrouvons nos voitures. Nous faisons  
un petit détour pour aller voir le  
monument en souvenir d'un accident  
d'avion survenu en 1971 ayant fait 21  
victimes.

Nous nous quittons après le pot de  
l'amitié.

Un grand MERCI à Alain, Martine et  
ses frères qui ont organisé ce très  
beau séjour et à Janine qui en a  
assuré l'intendance





